



Bibliographie Canadienne

PAR
JULES JOLICOEUR

FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU

Par Gustave Lanctôt

(The Ryerson Press, Toronto; Coll. Makers of Canadian Literature)

C'était l'ouvrage le plus impatiemment attendu de cette collection des plus grands artisans de notre littérature (Makers of Canadian literature), collection qui comprendra quarante et un volumes, dans les deux langues, dont onze ont déjà été publiés. Il vient de paraître à la grande joie des historiens et des lettrés.

Au reste, les livres et les articles que M. Lanctôt publie ne passent jamais inaperçus; quelques-uns ont suscité même d'ardentes polémiques, cela parce que M. Lanctôt a quelque chose à dire et qu'il le fait avec autorité, impartialité, originalité et courage.

L'auteur du «Garneau» est directeur de la section française de nos archives nationales. Avocat, licencié en droit de l'Université de Montréal, diplômé en sciences politiques de l'Université d'Oxford, il compte parmi ses divers écrits: *La fin d'une légende* (1913); *Fables, contes et formules* (1916); *Le dernier effort de la France en Canada* (1918); *Einstein et la relativité* (1922); *Autour du symbolisme* (1923); *Le Canada sous la France* (en préparation), et de remarquables études sur le poète Paul Morin et sur Jules Fournier.

Notre historien national a trouvé en M. Lanctôt son biographe, son peintre, pourrions-nous même dire, et son critique. En effet, dans une narration d'un relief saisissant, M. Lanctôt traite la biographie de Garneau à la manière d'un romancier. Il crée un personnage vivant, imaginé d'après des textes, avec autant de vigueur et de vérité qu'un romancier peint d'après des «documents humains» ou de mémoire. Quant à sa critique de l'oeuvre de Garneau, poète (vers de jeunesse inspirés de Lamartine et de Casimir Delavigne), prosateur (*Voyage en Angleterre et en France*), et historien (*Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*), elle est aussi savante que bien écrite. Le style de M. Lanctôt, par sa précision, son élégance et sa souplesse, qualités rares chez nos litté-

teurs, offre des charmes divers qui en font l'un de nos plus grands écrivains. Sa pensée présente les mêmes solides qualités et les mêmes grâces que son écriture, ce qui fait du «Garneau» un magnifique ouvrage dont il faudrait tout citer.

Le livre est partagé en quatre parties: biographie, anthologie, critique et bibliographie. Né le 15 juin 1809, dans le faubourg Saint-Jean, à Québec, de F.-X. Garneau, voiturier, et de Gertrude Amyot-Villeneuve, le petit François-Xavier fréquente d'abord l'école primaire, puis, à seize ans, entre dans le bureau de M. F. J. Perrault, greffier de la Cour du banc du roi. Notre historien national a fait seul ses humanités. En 1825, il est à l'étude du notaire Archibald Campbell, ayant dessein d'étudier le notariat. C'est là qu'il potassera les langues et ses classiques. Qu'on s'arrête à ces quelques phrases: «Il poussa l'étude du latin, commencée avec M. Perrault, au point de lire couramment, dans le texte, Horace, son auteur préféré. Il apprit sans maître l'italien et se perfectionna dans l'anglais. Il pratiquait surtout Byron, Milton et Shakespeare. Dans ses lectures, sa préférence allait aux poètes et aux historiens.»

Riche de \$240, il s'embarque en 1831 pour l'Europe. Il vivra à Londres et à Paris, cela à l'époque du romantisme, du libéralisme et du catholicisme nouveau de Lamennais et de Lacordaire, tous mouvements d'idées qui devaient fortement l'impressionner. Passer de Québec à Paris, et en 1830, il y a de quoi faire rêver! Il fut à Londres secrétaire de M. Denis-Benjamin Viger. Au retour, il exerce quelque temps sa profession de notaire, écrit quelques pièces de vers, lance un premier journal, *L'Abeille Canadienne*, qui vit l'espace de quelques numéros, et un autre, en 1841, *L'Institut*, dont la durée est aussi éphémère. Enfin, à 32 ans, ayant abandonné le notariat pour devenir caissier à la Banque de l'Amérique britannique du Nord, il entreprend son grand oeuvre, l'histoire du Canada. Nommé bientôt après traducteur-adjoint de l'Assemblée législative, fonctions qui ne l'occupent que trois ou quatre mois par année, il n'appartient plus qu'à cette histoire dont il fera trois éditions, la première, au mois d'août de 1845 et avril de 1846, la seconde en 1852 (trois volumes), et la troisième en 1859.